

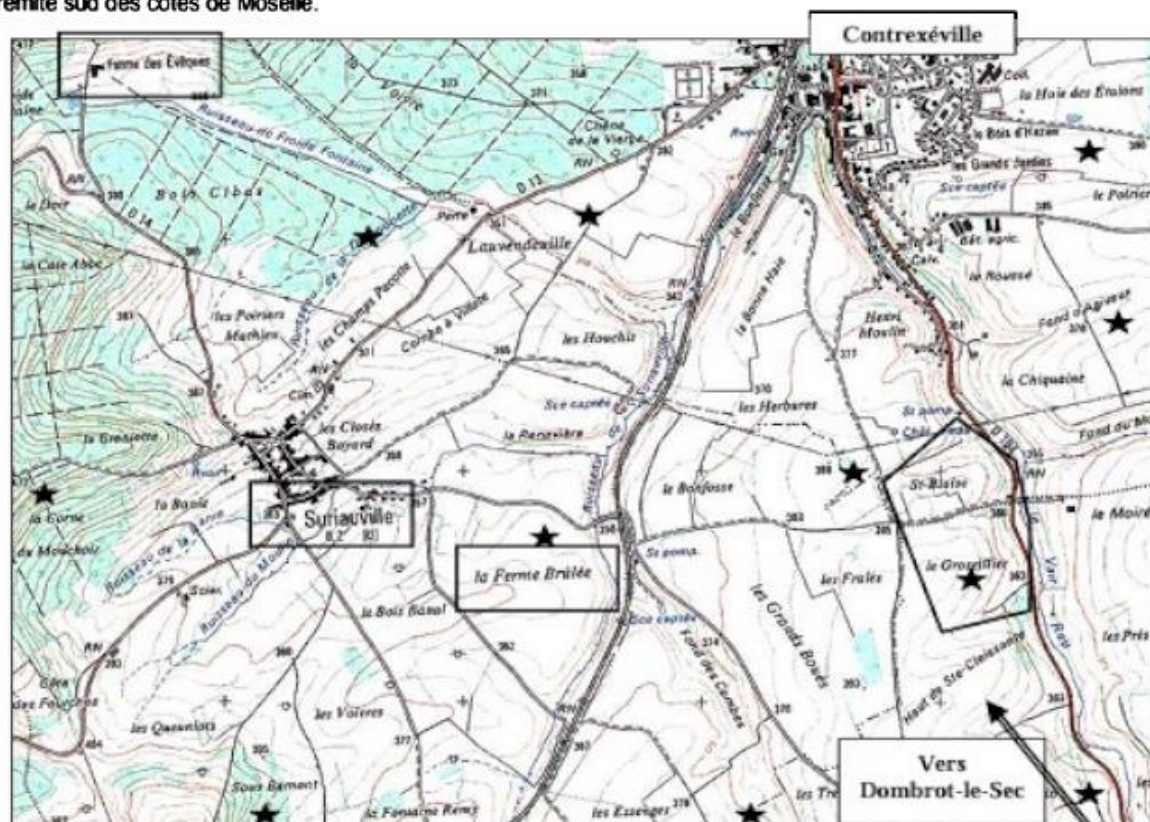
Extraits des Gunderic évoquant l'histoire du village d'Agéville

**Situé entre Contrexéville et Dombrot-le-Sec – Suriauville et
Lignéville. Vosges.**

Gilou Salvini. 16 pages.

Les villages disparus : Hagéville

Pour l'étude d'Hagéville, j'associerai aussi le village de Suriauville, car les deux territoires sont liés dans l'histoire ancienne qui a pour scène géographique le plateau s'étendant de la vallée du Vair au contre fort de la cuesta de l'infra lias que forme à l'ouest, l'extrémité sud des côtes de Moselle.



En encadré, l'étendue du site d'Hagéville, où l'on trouve diverses traces d'occupations de toutes les époques : le village de Suriauville, la ferme brûlée (Haudonville) et celle des évêques (cens des évêques). On note une erreur de l'IGN qui mentionne Haut de Ste Cloissante, au lieu de Ste Glossinde.

Description du site : Le territoire d'Hagéville – Suriauville est circonscrit entre ceux de Dombrot-le-Sec au sud, Contrexéville au nord-est, Lignéville à l'est, Crainvilliers à l'ouest et Bulgnéville au nord-ouest.

On connaît peu de chose de la période d'occupation gauloise pour cette région, sinon la présence de nombreux champs tumulaires⁴, encore visibles en forêt, mais disparus dans les espaces cultivés, parce que totalement nivelés. La grande quantité de ces nécropoles est la preuve manifeste d'une présence dont l'ampleur paraît importante, mais son histoire nous échappe actuellement.

Pour le peuplement gallo-romain, les nombreux vestiges de villas, et de petits hameaux, révélés par nos prospections et les fouilles archéologiques, nous ont donné une compréhension du paysage rural de cette époque. Rien que pour la carte ci-dessus j'ai mentionné avec cette ★ étoile, 11 établissements ruraux qui ont existé du 1^{er} au 4^{ème} siècle de notre ère⁵.

D'ailleurs le village d'Hagéville est construit sur les vestiges d'un établissement gallo-romain ; ce qui est prouvé pendant nos prospections, où nous découvrons plus d'objets témoignant de cette occupation, que ceux des époques suivantes, presque absents du paysage.

Étymologie et toponymie : les étymologistes sont d'accord pour donner une origine patronymique au nom d'Hagéville ou Agéville, l'écriture fluctuante, avec ou sans H n'intervenant pas dans la prononciation. Il s'agit d'un nom composé germano-roman, donné par le carolingien qui était possesseur du hameau et de ce territoire. Mais quel est son nom parmi les nombreuses versions que nous proposent les spécialistes ?

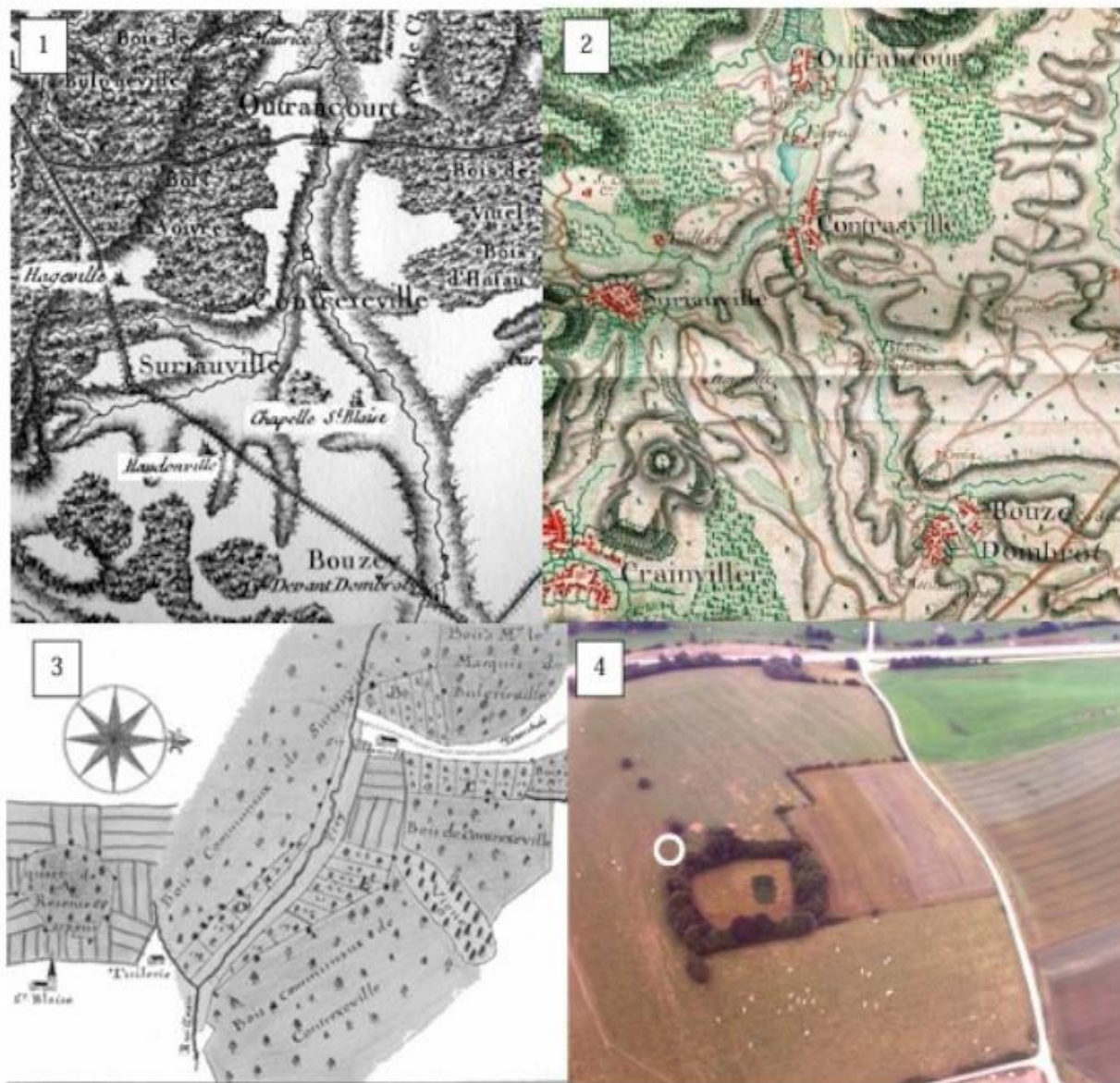
Faites votre choix : Agino, Agio ou Haginario, par exemple à l'origine Agino villa... Le i disparaissant pour un é prononcé.

⁴ Nécropoles qui se singularisent par des tumuli, qui sont des tertres recouvrant des inhumations, souvent collectives.

⁵ Notamment, celui qui fut fouillé sur la D 164, entre Dombrot-le-Sec, et ceux, non visibles sur la carte, qui ont été fouillés à Contrexéville sur le chemin du lac, et dans l'enceinte de l'usine d'embouteillage...

Selon les cartes et documents, invariablement l'écriture passe selon les auteurs du Agéville avec un A au Hagéville avec un H, ce qui rend parfois la lecture des archives ardues car il est d'autres villages portant ce nom en Lorraine : Hagéville en Meurthe-et-Moselle, et surtout Agéville dans la Meuse qui appartenait en partie aux dames de sainte Glossinde, il y a aussi un Hagécourt dans les Vosges.

Cartographie et photographie : De nombreuses confusions sont nées de la lecture des différentes cartes anciennes, qui font passer de ferme d'Agéville à Cens des évêques, la ferme connue aujourd'hui comme étant la ferme des évêques. La légende erronée d'évêques venus se rencontrer, n'est que l'une des explications que les gens ignorants racontaient, alors qu'il ne s'agissait que d'évoquer la propriété de l'évêché de Metz, dont dépendait l'abbaye de sainte Glossinde à qui appartenait la seigneurie d'Hagéville⁶.



1- Certains ont pensé que la ferme des évêques était à l'emplacement du village disparu d'Hagéville, parce que la carte de Cassini mentionnait son nom à cet emplacement. La chapelle St Blaise est inscrite à sa place initiale.

2- La carte des Naudin, mentionne pour la ferme : Ste Crossine, cens et pour la chapelle, il n'est écrit que St Blaise ermitage.

3- Un plan de 1742, paru dans le gunderic n° 46, page 380, pour une étude sur les bois d'Agéville, d'après des documents fournis par Jean Marc Lejuste. On retrouve le dessin de la chapelle St Blaise à l'emplacement du village détruit, la ferme de Ste Glossinde pour la ferme des évêques, et la mention d'une tuilerie qui se trouvait entre Surlieuville et Contrexéville.

4- Photo aérienne de la position du village d'Hagéville, avec la forme particulière du pierrier provenant des déblais des maisons détruites, il est de forme carrée, envahi par les ronces. Quelques vestiges des murs de l'église sont encore visibles à l'emplacement du cercle blanc.

Gilou SALVINI à suivre

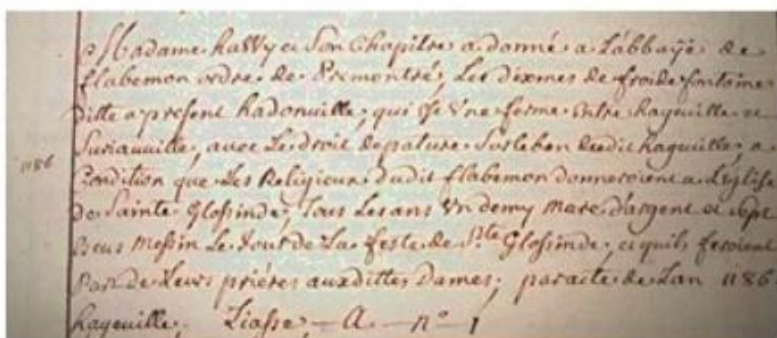
⁶ - La ferme des évêques, édition de 1988, du cercle d'études locales de Contrexéville, 8 pages. G. Salvini

Les villages disparus : Hagéville

Un temporel envié et partagé : Dès 1186, les dames de Ste Glossinde sont contraintes d'acenser une partie de leur domaine, aux prémontrés de Flabémont¹. Les moines acquièrent ainsi les dîmes de Froide Fontaine, qui sont des friches excentrées à la limite de Suriauville et Bulgnéville, trop éloignés pour être cultivés par les serfs du village d'Hagéville. Ils obtiennent aussi, des droits de pâture sur le ban d'Hagéville, contre un demi-Mark d'argent et sept beus messins.

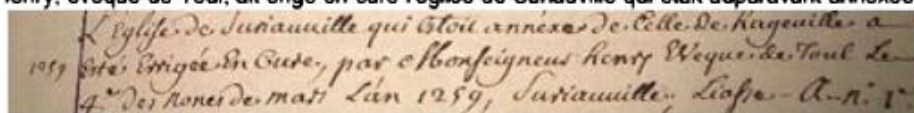
Dès leur installation, ils bâtissent entre Suriauville et Crainvilliers, une ferme appelée Haudonville (lieudit, ferme brûlée aujourd'hui). Ils construisent aussi sur une partie de ce finage, la ferme d'Hardréchamp qui n'a pu être localisée. Ces biens entrent dans le giron des prémontrés, scellant un premier partage des terres des dames de Ste Glossinde.

La retranscription de l'acte, ci-joint, mentionne ce que madame Hadwy (Edwige) a donné : Haudonville et les dîmes de Froide Fontaine à l'abbaye de Flabémont. AD 57 de Metz.



Puis en 1255, le partage entre quatre seigneurs, d'un alleu de terres et forêts entourant Suriauville, rogne les limites à l'ouest d'Hagéville. Il est confirmé par le duc de Bar, Thiébaud II, qui par la même occasion fait acte de fondation du village de Suriauville, pour ses vassaux les sires de Bauffremont : Huard, Wauterin et Henrion et Jean de Mandres, qui étaient déjà possesseurs de terres et de bois limitrophes. Les dames de Ste Glossinde prennent 1/3 des dîmes, et conservent en charge la paroisse, après que Monseigneur Henry, évêque de Toul, ait érigé en cure l'église de Suriauville qui était auparavant annexée à celle d'Hagéville.

Retranscription ci-joint, de l'acte daté du quatrième des nones de mars 1259, AD 57 de Metz.



On peut trouver dans différents actes, les nominations à la cure de l'église de Suriauville : comme en 1461 par madame Salomone du Châtelet, en 1461 par madame Isabelle de Randeck et après que le village d'Hagéville soit détruit, c'est en 1734 madame Marguerite Rotmann qui continue de nommer à la cure de Suriauville.



Gilou SALVINI à suivre

¹ Flabémont est une abbaye fondée en 1132 près de Tignécourt, à peine installée elle se trouve à l'étroit, alors avec le concours des seigneurs et du duc de Lorraine, elle va étendre son temporel au delà de la vallée de la Saône.

Les villages disparus : Hagéville

Un Moyen-Âge de tous les dangers : Véritable enclave de seulement quelques 700 hectares, appartenant à l'opulent évêché de Metz¹, les terres d'Hagéville qui dépendent de la seigneurie des dames de sainte Glossinde, sont au centre des luttes que se mènent de tous temps dans cette région, le duc de Lorraine et le comte de Bar ; mais pire encore de celles qui opposent ailleurs : Metz au duc de Lorraine.

Il aura fallu bien du talent, mais surtout beaucoup de diplomatie aux dames de sainte Glossinde, pour préserver leur temporel, d'autant que les petits seigneurs du « coin » et même d'autres établissements religieux, convoitaient leur territoire (voir Gunderic 83, page 690).

L'exemple en est donné par Alain Jacquet, qui décrit l'histoire du maire d'Hagéville et de sa femme, tous deux proprement kidnappés en 1288, pour obtenir de l'argent en échange, par 3 écuyers, Walteron de Bulgnéville, Perrin de Mandres et Perrin le petit. L'affaire s'est soldée par une remontrance, ceci par égard à la bonne naissance des voyous².

Cette affaire avait déjà été précédée en 1256, par la construction illicite d'un bâtiment sur le territoire d'Hagéville par Léonet, un autre membre de la famille des Bulgnéville, décidément très entreprenante...

Le même auteur, relate l'affaire du moulin d'Hagéville, donné en 1273 aux dames de sainte Glossinde par Jacques de Crainvilliers et sa femme, pour le repos de leur âme. Propriété contestée par un écuyer, Willame dit Jorcemey de Remoncourt, qui d'après un acte de procédure est sommé de renoncer à ses prétentions³.

Des acquisitions ont aussi permis d'agrandir les terres de la seigneurie des dames de sainte Glossinde, tel que l'achat en 1311, d'une propriété appartenant à l'écuyer Kallot de Florémont pour la somme de 60 livres barroises⁴.

L'union sacrée entre la France et la Lorraine pendant la guerre de Cent ans, éloignera le spectre du démantèlement de la seigneurie d'Hagéville. Les dames de sainte Glossinde, en profiteront pour affirmer leur présence, de même que pendant le conflit qui opposa les lorrains entre eux lors de la guerre de succession entre René 1er et Antoine comte de Vaudémont. Puis à nouveau on oublia le petit pré carré des dames de sainte Glossinde lorsque la Lorraine alliée à la France affronte la Bourgogne.

Les passages des reîtres des différents camps, seront pour les villageois synonymes de dévastations, d'épidémies de peste. Les chroniques relatent globalement les ravages, mais rarement en précisant quels sont les villages concernés, et l'ampleur de leurs dégâts. On peut aussi le constater dans quelques documents d'archives, qui témoignent de ces événements, lorsqu'ils dressent l'état des pertes et les demandes d'exemptions de taxes et d'impôts.

Une prospérité relative : Sorti du Moyen-Âge, et après les grands conflits du XVe siècle, la région s'inscrit dans une ère de relative sérénité, notamment sous le long règne de Charles III, le Grand⁵. Dans ce pays désormais structuré, la petite place d'Hagéville est reconnue comme entité Lorraine à part entière, certes, mais à l'image complexe du paysage géopolitique de cette époque, fait de territoires découpés à cause des héritages, donations et ventes, issus du système médiéval.

J'ai trouvé peu d'actes d'avant la guerre de Trente ans, susceptibles de donner une idée de l'importance du village, et de la vie de ses habitants, de leur relation avec le voisinage et avec les dames de sainte Glossinde. Il est vrai qu'il reste encore beaucoup de dossiers à dépouiller dans ce domaine, pour avoir ce genre de renseignements.

Après avoir compulsé, malgré certaines lacunes, une petite partie des documents sur Hagéville et les dames de Sainte Glossinde, aux Archives de Moselle, avec les recherches aux Archives des Vosges, sur Dombrot-le-Sec, de Lucette Husson qui m'a communiqué ses découvertes concernant les relations d'Hagéville, avec ce village, je suis en mesure de dépeindre un tableau des événements et de la situation du village au XVIIe siècle, pendant la terrible guerre de Trente ans.

En attendant, les nuages s'amoncellent.

Gilou SALVINI à suivre

¹ - Un ancien proverbe médiéval disait à propos des trois évêchés : le riche de Metz, le saint de Toul et le noble de Verdun,

² - Aux sources de Contrexéville, bulletin de 1988, édité par le Cercle d'Études, Pages 25 et 26,

³ - Aux sources de Contrexéville, bulletin de 1990, édité par le Cercle d'Études, Pages 22 et 23,

⁴ - Restée dans la mémoire collective, cette propriété est connue aujourd'hui comme étant le lieudit « champ calot », Gunderic n°12, page 91,

⁵ - Mort en 1608, après 63 années de règne,

Les villages disparus : Hagéville

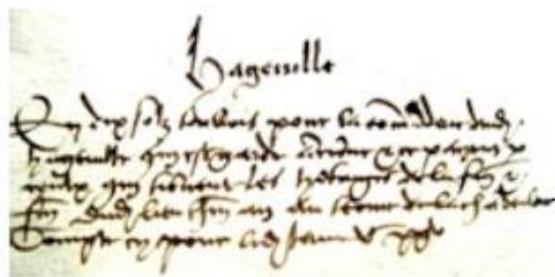
Hagéville, village ruiné : Lorsque l'abbaye de sainte Glossinde dresse l'état de ses propriétés après la terrible guerre de Trente ans, et maintenant que la Lorraine vit une période de relative stabilité, apparaissent plusieurs fois dans les livres de compte du début du XVIII^e siècle, les mentions : *Hagéville, village ruiné depuis plusieurs siècles* pour l'un d'eux, et *de ruiné totalement depuis plusieurs siècles* pour un autre.

Il est précisé dans un relevé de 1750 que : *le village a totalement été ruiné depuis plus de 200 ans, reste encore un bout de l'église ; Suriauville en est la paroisse.*

C'est ce qui interpelle car cela reviendrait à dire qu'Hagéville aurait été détruit avant 1550, alors qu'il est répété que sa destruction date de 1634, au début de la guerre de Trente ans dans la région

Où est la vérité ?

C'est ce que j'ai cherché, sans pour cela obtenir de réponse précise. À ce jour nous ne disposons d'aucune source écrite et authentifiée indiquant les événements eux-mêmes, qu'il s'agisse :



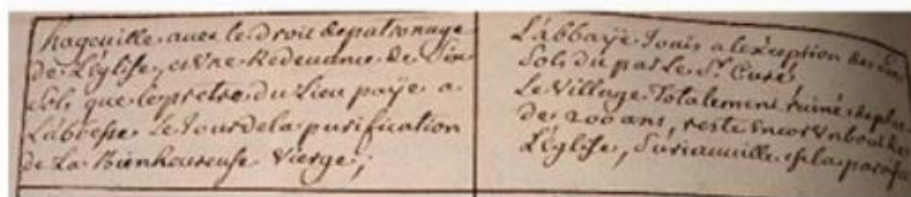
Un texte difficile à transcrire

De la destruction survenue au XVI^e siècle ou avant. Les dossiers de l'abbaye de sainte Glossinde, aux Archives de Moselle, sont à étudier, car je l'avoue, les fonds de la période comprise entre 1450 et 1600, comprennent quelques liasses de courriers dont la lecture m'est difficile : avis aux amateurs !

Ou de celle de 1634, couvert par une documentation plus accessible mais relativement lacunaire jusqu'à 1700, encore faut-il y trouver parmi les nombreuses propriétés des dames de sainte Glossinde, celle qui traite d'Hagéville ; à ce petit jeu ce que j'ai découvert ne mentionne aucune destruction.

Alors nous allons explorer les deux hypothèses envisagées, en utilisant les documents d'archives afin de les rapprocher des événements historiques, pour les confronter aux écrits d'auteurs et aux traditions orales pour

ne pas dire aux légendes qui se sont colportées, lorsque la mémoire collective tente d'expliquer des faits dont elle a entendu parler et qui se sont répétées de génération en génération.

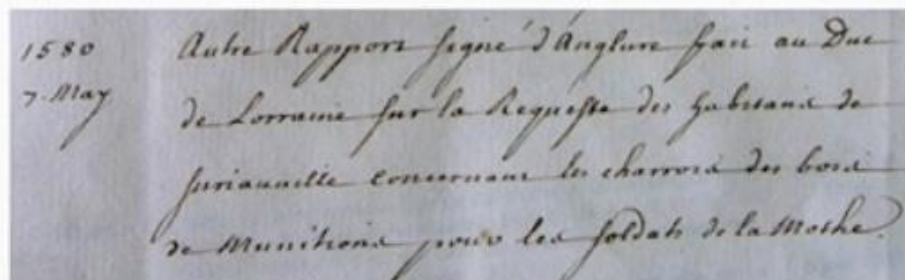


Relevé de 1750., dans la case de droite la mention du village totalement ruiné depuis plus de 200 ans

L'hypothèse de la destruction du XVe ou XVI^e siècle : À cette époque, comme Suriauville, Hagéville dépend de la prévôté de Lamarche et de la sénéchaussée de la Mothe, s'il est fait mention du village et des manants de Suriauville dans les différents actes archivés en Haute-Marne et en Meuse¹, Hagéville ne figure pas en tant que village, mais comme ban qui produit des revenus, dont les terres appelées « biens du chapitre », sont assujettis à diverses taxes, loyers ou prélèvement des cens et dîmes, dans lesquels sont cités les dames de sainte Glossinde, leurs débiteurs et créanciers habitent Dombrot, Suriauville ou Contrexéville, mais il n'est pas question de sujets hagévillois, bien que soit mentionné un maire qui habite le plus souvent à Dombrot, parfois Suriauville, et un intendant des affaires de l'abbaye qui vient de Metz pour les plaids banaux.

Cet état de chose fait penser à un village déserté, dont les anciens habitants sont réfugiés dans les paroisses

des alentours, même l'église est désormais de la cure de Suriauville, alors que ce village dépend de la paroisse d'Hagéville. Le terme ruiné qui est employé pour désigner Hagéville, peut aussi laisser entendre qu'il y ait encore quelques habitants, le cas était vérifié pour Dompierre près de Martigny-les-Bains².



René d'Anglure, gouverneur de la Mothe, réquisitionne les suriauillois, pas les hagévillois !

Gilou SALVINI à suivre...

¹- Dépouillés par Roger Poinso.

²- Gunderic n°77, page 634.

Le moulin à vent de Bouzey cy-devant Dombrot

Sur la Carte des Naudin, on peut voir, à Bouzey cy-devant Dombrot (1), le symbole d'un moulin à vent. G. Salvini l'avait signalé dans le N°66 de Gunderic. Ce moulin à vent semble placé au carrefour entre le Haut Chemin et le chemin qui conduit de Bouzey à Crainvilliers en passant par le bois des Moncelles. Soit, sur la « ligne de crête » des 400 mètres. J'ai écrit « semble », car ce chemin qui prolonge la rue du Prailly s'arrête, sur la carte, inexplicablement, à ce carrefour.

Le lieu-dit « Le moulin à vent » existe sur l'ancien cadastre de Dombrot, comme subdivision du canton « La Croix Jean Husson », Section F, canton délimité d'un côté par le Haut Chemin et d'un autre, par la route de Suriauville, à plusieurs centaines de mètres de l'endroit où les Naudin ont placé « leur » moulin à vent.

Les Naudin se seraient-ils trompés ?



Extrait de la carte des Naudin (début du XVIIe siècle)

Il fallait interroger les archives. Voici ce qu'elles m'ont appris.

Le 11 novembre 1723, Antoine Mégret, meunier des moulins à eau de Bouzey depuis la St Georges, passe un accord avec le Comte de Bouzey, seigneur du lieu, par-devant François Marchal, tabellion général au Duché de Lorraine, résidant à Bouzey (ADV 5E17/38). Comme les moulins à eau n'ont pu travailler que quelques mois, cette année-là, à cause du manque d'eau – la sécheresse a été générale en France en 1723 – il prie le seigneur de lui accorder un terrain sur lequel il fera construire, à ses frais, un moulin à vent. Très étonnant ! Comment un simple

particulier peut-il faire construire un moulin à vent ? Est-ce parce que l'air appartient à tous, ce qui n'est pas le cas de l'eau ? Antoine Mégret justifie sa demande : il craint que cette « grande sécheresse » ne continue dans les années à venir. Peut-être a-t-il été surpris par le débit du Vair à Bouzey, lui qui était, auparavant, meunier à Mandres-sur-Vair.



Extrait du cadastre de 1839

Le terrain accordé par le seigneur, d'une superficie d'un jour environ, est situé dans la *Corvée dite des Chapons*. Sur l'ancien cadastre, on peut voir le lieu-dit « la petite coupe de la corvée des chapons », à droite de la route de Suriauville, en face du canton « La Croix Jean Husson » et de sa subdivision « Le moulin à vent ». Cette route de Dombrot à Suriauville n'existait peut-être pas à l'époque où a été construit le moulin à vent, ou du moins pas exactement à cet endroit.

Le cens (2) dû au seigneur pour le terrain est de « un chapon gras ».

Un bail emphytéotique (« cent ans moins un ») est passé entre le seigneur et Antoine Mégret. A la fin de ce bail, le moulin à vent sera propriété du seigneur.

Une semaine plus tard, le 18 novembre 1723, Antoine Mégret passe un marché avec Gaspard Foinant, *munier à Mandres-sur-Ver* (Mandres-sur-Vair) et Thomas Lermiot, *fermier des moulins de Rouv la chétive* (Rouvres-la-Chétive). Ceux-ci s'engagent à « faire construire et bastir » un moulin à vent, « à le rendre bien tournant et bien virant à dire d'expert ». Ils « couperont tous les bois nécessaires et les mettront en charrois », Antoine Mégret se chargeant de les faire « charroier » et mettre en place. Les « bois nécessaires » proviennent-ils de coupes dans les bois communaux ? Dommage que je n'aie pas trouvé le registre de gruerie de l'année 1723 ou celui de l'année 1724 ! Dans des registres postérieurs, on trouve, à plusieurs reprises, le marquage d'arbres destinés aux réparations des moulins à eau. Ce qui

m'incite à penser que le bois nécessaire à la construction du moulin à vent a également été pris dans les bois communaux.

En paiement, Antoine Mégret donnera à Gaspard Foinant et Thomas Lerminot six cents livres tournois, en trois versements de deux cents livres.

De plus, il devra nourrir « *lesdits entrepreneurs et les ouvriers qu'ils auront, pendant le cours de l'ouvrage.* »

Qui sont-ils, ces deux « *entrepreneurs* » ? Quelle expérience ont-ils de la construction de moulins à vent ? Leurs ouvriers ont-ils davantage d'expérience ? On sait que les « *charpentiers de moulins* » étaient des spécialistes, des techniciens, dirait-on aujourd'hui, les plus experts des charpentiers.

A quoi ressemblait le moulin à vent de Bouzey ? Puisqu'il n'est absolument pas question de pierres dans le marché du 18 novembre 1723, on peut supposer que le moulin était entièrement en bois. Peut-être ressemblait-il au moulin de Valmy (Marne), détruit par la tempête de 1999 et reconstruit à l'identique. Ou bien au moulin des Roises à Azannes (Meuse), construit en 2003, dans le village des Vieux Métiers, selon les techniques du XVIII^e siècle.

Les années passent. Antoine Mégret quitte Bouzey pour Provenchères, laissant les moulins de Bouzey à son gendre, Claude Petitjean, et à son fils, Claude Mégret.

Le 18 janvier 1739, une violente tempête s'abat sur la région. A Nomexy, cet « *ouragan ou vent très impétueux* » fait tomber la flèche du clocher sur la nef de l'église paroissiale pendant la messe dominicale (EDPT332/GG_3). A Bouzey, le moulin à vent est « *renversé et brisé par l'impétuosité des vents* ». C'est une perte pour le seigneur, puisque le moulin devait lui revenir à la fin du bail emphytéotique. Une perte qu'il s'agit de compenser. Un accord est trouvé et entériné par un acte du 13 mars. Claude Petitjean et Claude Mégret ajouteront un supplément de soixante livres tournois au canon (3) des moulins à eau jusqu'à la fin du bail emphytéotique. Ils continueront à payer le cens d'un chapon gras à chaque St Martin. Le moulin à vent ne sera pas reconstruit. D'ailleurs on signale, dans l'acte, qu'il avait été « *originellement mal construit* ». Claude Petitjean et Claude Mégret demandent à récupérer les débris du moulin : « *meules, ferments, bois et autres débris* ». Cet acte du 13 mars 1739 (ADV 5E17/50) est passé par-devant François Halliot, tabellion général à Bouzey. Il écrit « *moulin avant* » ou « *moulin avent* »..... à ma grande honte : François Halliot est l'un de mes ancêtres.

Ainsi, ces trois actes conservés aux ADV permettent de retracer l'histoire du moulin à vent de Bouzey cy-devant Dombrot, de sa construction à sa destruction.

Cependant, il reste bien des points à éclaircir. Espérons que la découverte d'autres documents le permettra.

Lucette Husson

Notes

Bouzey cy-devant Dombrot, c'est Dombrot-le-Sec

cens : redevance due au seigneur, propriétaire du terrain

canon : loyer

Ci-dessous, quelques exemples de moulins à vent





ISSN : 1954-1279

GUNDERIC

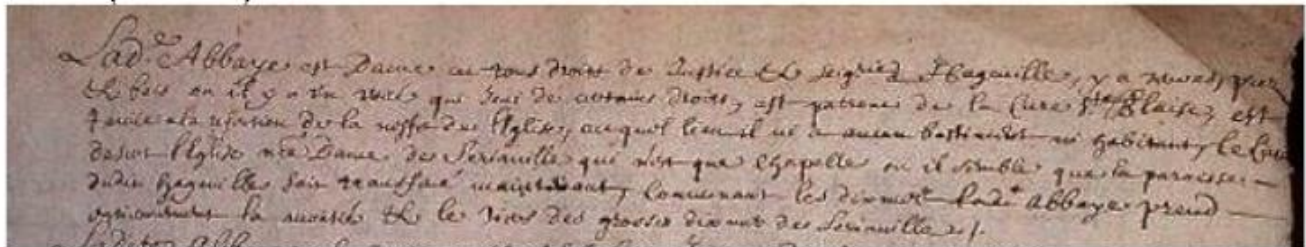
Bulletin bimestriel N° 88

JUILLET - AOÛT 2011

Directeur de la publication G. SALVINI

Les villages disparus : Hagéville

Avant la guerre de Trente ans : La retranscription d'un acte de 1600 mentionne : que les dames de sainte Glossinde ont tous les droits de justice sur la seigneurie d'Hagéville... auquel lieu il n'y a aucun bâtiment, ni habitant (ci-dessous)



Copie du document des Archives départementales de Moselle.

Au XVII^e siècle, lorsque les dames de sainte Glossinde ont obtenu du Conseil de Lorraine, l'autorisation de favoriser le peuplement du village par les sujets de Lorraine, en reconstruisant des maisons sur l'emplacement des anciennes « ruinées depuis plus de deux cents ans » pour y attirer les sujets, la réponse fut d'abord positive, mais le projet est ensuite abandonné pour la raison qu'il aurait fallu construire de nouveaux chemins afin de desservir les deux saisons du finage, afin de remplacer les anciens chemins tous disparus et dont on ne se souvient même plus de leur itinéraire, car ils sont désormais englobés dans les champs et que le coût de ces travaux importants, qui reviennent au seigneur des lieux ainsi que celui d'une maison seigneuriale ne pouvait être supporté par les finances de l'institution sainte Glossinde¹.

Un marché traité en 1613² devant le tabellion de Lignéville, Didier Thévenin, nous apprend que l'église d'Hagéville est encore en place, car Estienne Huot Tabellion demeurant à Dombrot et Claudot Regnard et Demenge Chardot recouvreurs de Contrexéville ont passé un marché pour : « recouvrir l'église de St Blaise scize au ban de Hagéville avec la tour d'icelle et l'entretenir par l'espace de six ans entiers et continuelz l'un après l'autre sans interval », le marché spécifiant que le toit sera couvert d'essandres en bois et de pierres de lave³. Il n'y est cité aucun nom de personnage habitant Hagéville.

On peut déduire d'après ces documents, qu'au début du XVII^e siècle, si le village n'existe plus en tant que tel, les dames de sainte Glossinde continuent de percevoir les dîmes, et que les chemins desservants les champs ont disparu parce qu'ils sont cultivés par des gens qui habitent désormais à Dombrot-le-Sec, Suriauville et Contrexéville, mais que l'église continue d'être entretenue bien que le curé de la paroisse habite depuis longtemps Suriauville, desservie par la chapelle Notre-Dame ou, explique l'extrait de document ci-dessus : *il semble que la paroisse du dit Hagéville soit transférée maintenant...*

À ce sujet, le toit recouvert de pierres de lave (lavières) est la preuve que l'on est regardant sur le prix et la qualité, tel que celui trop onéreux des tuiles canal à crochets, utilisées à cette époque.

Il convient de signaler qu'aucun des actes officiels de cette période, notamment ceux de la prévôté de Lamarche et du Bassigny, à laquelle sont rattachés Hagéville et Suriauville, ne fait mention ni d'habitant, ni de foyer à Hagéville, alors que ceux de Suriauville sont cités.



L'église St Blaise, document de 1742⁴

¹ - Il sera à nouveau question de ce projet de repeuplement, dans le chapitre « Après la guerre de Trente ans ».

² - Acte notarial des Archives départementales des Vosges, trouvé et traduit par Lucette Husson.

³ - Certaines de ces pierres de lave, se retrouvent aujourd'hui encore, dans le pierron orthogonal qui ceinture l'emplacement où étaient l'église et le cimetière.

⁴ - ADMM - B 11986.

Pendant la guerre de Trente ans : Les récents travaux d'historiens permettent une meilleure compréhension sur cette période confuse, tel Philippe Martin⁵, qui s'appuie sur les documents des archives des quatre départements Lorrains, ainsi que sur une importante bibliographie, parmi laquelle il ne fait aucune référence

L'autel et la statue de St Joseph

*Le soc de la charrue se creusant les sillons
Sous les murs noircis, la pierre calcinée.
Sur ces débris épars la rose surcraiee
Et l'épave, au printemps, fleurissent aux buissons.*

*En ces lieux s'élevait un hameau solitaire,
La paix et le travail fécondaient le coteau.
Ce hameau disparut dans les feux de la guerre.
Ces champs jadis heureux, ne sont plus qu'un tombeau.*

*S'échappant plein d'effroi de ces ruines fumantes,
De leurs foyers ébris sous la cendre sanglante;
Les laboureurs ont fui, éperdus et tremblants,
Ils emportent au loin leurs pénates errantes.*

*Ton bercail te béait St pasteur du village,
Dans le vallon voisin, des funestes débris.
De ces loups affamés, tu sais dompter la rage,
A Joseph par un vœu consacrant tes brebis.*

*Le Vair sous les roseaux, oubliant le carnage
Autrefois, qui souilla son champêtre rivage.
Mais l'écho de nouveau s'émeut dans le vallon,
Arrière à l'appel du lugubre clairon.*

*Boumpe tu sourient-il de la frayeur nocturne?
Sur ton seuil attristé se dressait le germain,
Lourdement il marchait dans la nuit ténébreuse,
Son mousquet fulminant et sa torche à la main.*

*En ces jours noirs tu le destins d'Hagéville?
Tu vois tes fils captifs des prussiens menaçants.
Sous quel toit étranger découvrir un asile?
Dans la neige glacée, ou cacher tes enfants?*

*St Joseph qui garda la divine chaudière
A calmé la terreur de ses agneaux craintifs.
Et sa main éteignant la torche incendiaire
A leurs foyers déserts à rendu les captifs.*

*De cet antique autel, nous couvrant d'âge en âge
Sous le doux bonnetier d'un constant patronage.
Son cœur s'est souvenu de cet ancien pasteur
Et du vœu solennel qu'il fit en son honneur*

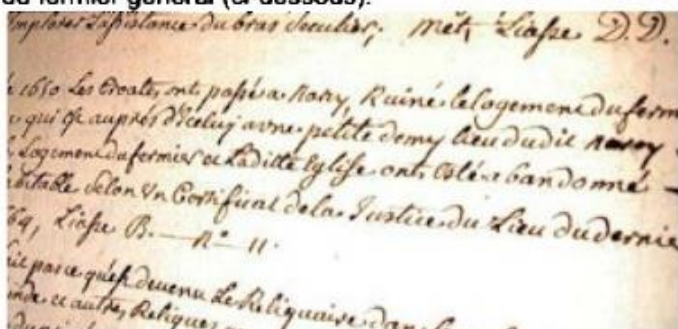
sur le travail de l'abbé MC Idoux⁶, qui semble t-il, a interprété à sa manière les documents eux-même ainsi que leurs nombreuses lacunes, notamment celles qui concernent les destructions des villages par les suédois, comme Hagéville dont écrit-il : il ne restait pas pierres sur pierres...

C'est l'abbé Guinot, natif de Dombrot-le-Sec, curé de Contrexéville de 1842 à 1884, éminent membre de la Société d'Émulation des Vosges, qui donne 1634 comme étant la date de destruction d'Hagéville, où a-t-il trouvé cette date ? Dans son ouvrage⁷, on peut lire ci-joint le poème dédié à St Joseph, qui protégea Contrexéville de l'incendie que voulaient déclencher les prussiens en 1870, il fait allusion au hameau d'Hagéville disparu dans les feux de la guerre... Réminiscence, peut être d'une rumeur que l'on se répète à Dombrot depuis deux siècles, où de nombreux habitants du village détruit auraient trouvé refuge ?

En écho, lui répond l'ouvrage très romancé de Michel Grandmaire, écrit en 1997 et intitulé « Hagéville village martyr 1634, guerre de Trente ans dans les Vosges ».

Il convient de relativiser l'attribution systématique des destructions aux seuls suédois, alliés des français dans ce conflit, on connaît de nombreuses exactions causées par les croates alliés des Lorrains, et aussi de ces hordes de mercenaires qui accompagnaient l'une et l'autre des armées. Les français et les lorrains eux même, ne se gênaient pas dans ce genre d'exercice !

Un document des Archives de Moselle relate le passage des croates à Marey en 1650, où ils ont ruiné le logement du fermier général (ci-dessous).



Mais que l'on ne s'y trompe pas, pour les dames de Ste Glossinde, qui étaient avec Metz alliées des français, l'ennemi étranger c'est le croate ami des lorrains. Ce qui peut surprendre quand on dit que les suédois auraient détruit le village d'Hagéville, puisque celui-ci dépendait de l'évêché de Metz donc allié des français, dont les suédois étaient amis... Il est vrai que les troupes, ne se posaient pas forcément de question lorsqu'il s'agissait de mettre à sac un village qui se trouvait sur leur passage.

Nous sommes là, confronté à deux hypothèses : celle de la destruction du village, et de la tuerie d'une partie de la population ? Ou celle d'un village ruiné et abandonné depuis longtemps, mais dont les terres sont encore cultivées par les sujets des dames de sainte Glossinde réfugiés dans les villages voisins ?

⁵ Une guerre de Trente Ans en Lorraine 1631 - 1661, éditions Serpenoise, 2002.

⁶ Les ravages de la guerre de Trente dans les Vosges, ASE.

Dans son poème (page précédente), l'abbé Guinot parle d'incendie, de murs noircis, et de pierres calcinées heurtées par la charrie. Pour avoir prospecté sur l'étendue présumée du village, les seuls débris découverts sont ceux d'un habitat gallo-romain ; mais aucune trace des vestiges de la période concernée, pas plus que ceux de l'incendie !

Ce qui est étonnant ce sont les documents des dames de sainte Glossinde, aux Archives de Moselle, qui font mention des destructions causées dans leurs différentes seigneuries, mais il n'y a aucune référence à celle d'Hagéville ; s'agit-il d'une carence de sources ? Où alors cela signifie-t-il, qu'Hagéville n'ait pas connu de sinistre ? Ce qui confirmerait les textes décrits précédemment, qui mentionnent un village ruiné et abandonné avant la guerre de Trente ans...

Dans leur ignorance, les auteurs anciens, sans document l'attestant, ne pouvaient s'expliquer l'absence de certains villages qui ne figuraient plus dans le remembrement du duché de Lorraine commandé par le duc Léopold vers 1700, alors quoi de plus facile que de l'attribuer aux méfaits de la guerre de Trente ans, plutôt que rechercher d'autres causes plus anciennes, notamment après la guerre de la fin du XV^e siècle contre la Bourgogne, mais surtout de 1576 à 1594, quand la Lorraine souffrit de la peste et des bandes huguenotes qui traversaient le pays en perpétrant partout meurtres et pillages.

À ce sujet la disparition inexplicable de la forteresse du Montfort bien avant la guerre de Trente ans, en est un exemple qu'a tenté de résoudre Jean Paul Claudel⁸. Il constate que les sources écrites de cette forteresse lorraine, citée au moyen-âge à l'égale de Neufchâteau, Châtenois et la Mothe, mentionnent « des murailles », ou précisent « sous les murs », lors des recensements jusqu'en 1585, les remparts servaient de limites aux propriétés voisines, notamment des vignes et des corvées ; puis à partir de 1618, on ne décrit plus les limites que par rapport aux ruines, soit celles des murailles, soit globalement celles du « Montfort ».

Après la guerre de Trente ans : En 1690 un état dressé sur Hagéville mentionne que le village n'existe plus, il ne reste que l'église, avec au bout de la nef un logement pour le gardien de la dite église⁹. La seigneurie est un gagnage de 145 jours de terres en trois saisons. Un acte de 1704 cite le nom du maire d'Hagéville, un certain Joseph Richard, qui n'habite pas sur place.

Dans plusieurs actes trouvés par Lucette Husson, il est fait mention des « *hermites* » de la chapelle St Blaise d'Hagéville, de leurs successions et attributions.

Il faut attendre 1704, pour avoir une information par le biais de Suriauville dont la justice est au duc de Lorraine, et en partie à monsieur le marquis des Sables seigneur de Rorthey et Bulgnéville, ainsi qu'à monsieur de Roncourt dit de Suriauville. Les dîmes sont pour 1/3 aux dames de sainte Glossinde, au curé et à monsieur de Roncourt. Il est écrit que la communauté de Suriauville est composée de 30 foyers¹⁰, et précisé qu'il y a parmi eux, ceux qui labourent sur Hagéville et sur les terres de la métairie en ruine d'Haudonville (aujourd'hui le lieudit, la ferme brûlée), comme d'autres habitants de Dombrot et Contrexéville.

En 1717, une nouvelle tentative pour attirer des habitants sera vouée à l'échec, pour les mêmes causes qu'au XVII^e siècle, citées précédemment, la tentative découlait de la crainte des religieuses de sainte Glossinde de voir petit à petit les seigneurs voisins et admoniteurs divers s'approprier leurs biens. Le remède aurait été de regrouper leurs sujets dans un village, c'est pour cette raison que la Cour de Lorraine « a ordonné qu'à l'avenir et jusqu'à ce qu'il y ait des habitants en suffisance sur le ban ou l'ancien village de Hagéville, les maires et gens de justice dudit Hagéville, même les forestiers et les bangards seront choisis et nommés par la dame abbesse de Ste Glossinde, haute, moyenne et basse justicier, du nombre des habitants de Bouzey, tant matières civiles que criminelles dudit Hagéville dont le Sieur de Bouzey est seigneur voué ». Arrêt « enregistré » au Greffe de Bouzey (B 1554)¹¹.

De nombreux cultivateurs des villages voisins seront surpris en train de moissonner illégalement des champs, d'autres encore pris en flagrant délit de vol de bois dans les forêts, y créant de nombreux dégâts.

1736 sera la dernière fois où madame Hotmann, abbesse de sainte Glossinde, essaiera de relever le village d'Hagéville, tout d'abord en voulant édifier sur place une maison seigneuriale ; mais à nouveau les mêmes raisons que précédemment décrites, vont bloquer ce énième projet, et cette fois-ci, pour tout jamais !

Puis les forêts vont être coupées, afin de financer d'autres dépenses de l'abbaye de saint Glossinde, notamment les 25 hectares du bois de Xiloup qui ont été rasés pour offrir de nouvelles terres à cultiver, ne laissant plus qu'une trace noirâtre vue du ciel.

La ferme des évêques : De guerre lasse, madame de Hautefeuille, abbesse de sainte Glossinde, se résout en 1719 à défricher un bois de haute futaie pour en faire une prairie, afin d'y édifier, sur la route entre Suriauville et Bulgnéville, une ferme pour y loger leur fermier, le coût de ces travaux s'est monté à 4000 livres.

⁷- Souvenir de Contrexéville, imprimerie de Troyes, 1877.

⁸- Montfort forteresse de la Lorraine des ducs, 1983, IMR Mirecourt

⁹- Son emplacement est connu.

¹⁰- 120 habitants, à peu près.

¹¹- Document trouvé par Lucette Husson

Alors n'ayant pas de terres leur appartenant en propre, les dames de sainte Glossinde ont essarté leur forêt comprise entre celles de Suriauville et Contrexéville, sur une superficie de 36 hectares, offrant ainsi des terres cultivables au fermier qu'elles vont installer en lui acensant le domaine.

La ferme dite des évêques est née !

Quand à sa dénomination qui n'est pas certifiée, logiquement elle pourrait découler de l'omniprésence de l'évêché de Metz dont dépend l'abbaye de sainte Glossinde, plutôt que de cette légende qui voulait que les évêques des diocèses de Langres, Toul et Metz, et pourquoi pas Verdun, s'y retrouvaient, certains mêmes, l'appelaient la ferme des trois évêques...

Michel Mirjol, propose une version qui peut être recevable, le nom de « cens des évêques » lisible sur certains documents, pouvant être issu tout simplement du patronyme du premier fermier qui a acensé le domaine, un dénommé L'Evêque dont on retrouve dans un acte de décès du 10 fructidor an II, la mention d'un de ses enfants, dénommé François Levesque natif de la ferme d'Hagéville en 1717 (l'orthographe est variable).

Parmi les autres fermiers qui acenseront le domaine par la suite, on note le nom de Dominique Lhuillier originaire d'Aulnois, qui signe un premier bail de neuf ans en 1749, on retrouvera ensuite Pierre Larcher qui a été le dernier censitaire des lieux jusqu'à la Révolution.

Et lorsqu'après la Révolution, un nouvel ordre s'est établi, le territoire d'Hagéville fut dépecé légalement en 1791 puis partagé entre les villages voisins. Les recherches de Lucette Husson prouvent que la chose ne s'est pas faite sans contestation, elle écrit :

Que s'est-il passé ? La lecture du registre coté L605 aux ADV, mentionnent les « propos offensants » qui ont été échangés entre le Sieur Vannesson, de Dombrot, le maire, me semble-t-il, et le Sieur Girardin, secrétaire greffier et député de la commune de Suriauville pour le partage du finage d'Hagéville. L'affaire est portée devant le Directoire du District sous la forme d'un « procès-verbal des officiers municipaux de Dombrot cy-devant Bouzey et Lignéville réunis, et d'une lettre des officiers municipaux dudit Dombrot ». Le Directoire juge qu'il est nécessaire de nommer un « commissaire » « pour assister à la division que feront entre elles de l'ancien finage d'Hagéville les municipalités de Suriauville, Contrexéville, Dombrot et Lignéville et dresser procès-verbal de cette opération. »

L'opération s'est déroulée et conclue sous les auspices de l'administrateur du District choisi comme « commissaire » : le sieur Neuville « homme doux et conciliant demeurant à Dombrot conséquemment déjà sur les lieux et instruit du local. »

Le domaine de la ferme des évêques a été vendu comme bien national le 23 mars 1792. C'est le sieur François Lambinet de Bulgnéville, qui en est devenu propriétaire avec le domaine foncier, alors que Pierre Larcher, le dernier censitaire, achetait les bois¹².

Dernier vestige d'un passé désormais obsolète, la ferme des évêques n'en finit pas de régner sur la légende d'Hagéville, dont il reste encore beaucoup de démarches à effectuer pour compléter cette étude, qui n'est pas une fin, mais tout au plus une incitation à continuer les recherches.



¹²- Plusieurs fois j'ai relaté l'histoire et les histoires de la ferme, dans Gunderic, p 304, 380, et dans un bulletin édité en 1988.



GUNDERIC

Adresse Postale : BP 21 - 88141 CONTREXÉVILLE CEDEX

Bulletin bimestriel N° 46

Juillet - Août 2004

LES BOIS D'AGÉVILLE :

6 septembre 1742, dame Marguerite Éléonore Hotman, abbesse de St Glossinde de Metz, est toujours considérée comme seigneur du ban de ce qui reste du village d'Agéville, qui était entre Contrexéville et Dombrot-le-Sec avant que les « subdoyers » ne le détruisent en 1639 (selon l'abbé Guinot). Elle a besoin de bois pour entreprendre les travaux de réfection dans les nombreux bâtiments de la communauté répartis dans toute la Lorraine, mais depuis les édits du duc de Lorraine Léopold sur la réorganisation des forêts, on ne peut plus couper sans autorisation depuis 1686, et le schéma d'exploitation nécessite une demande pour les coupes extraordinaires depuis 1701.

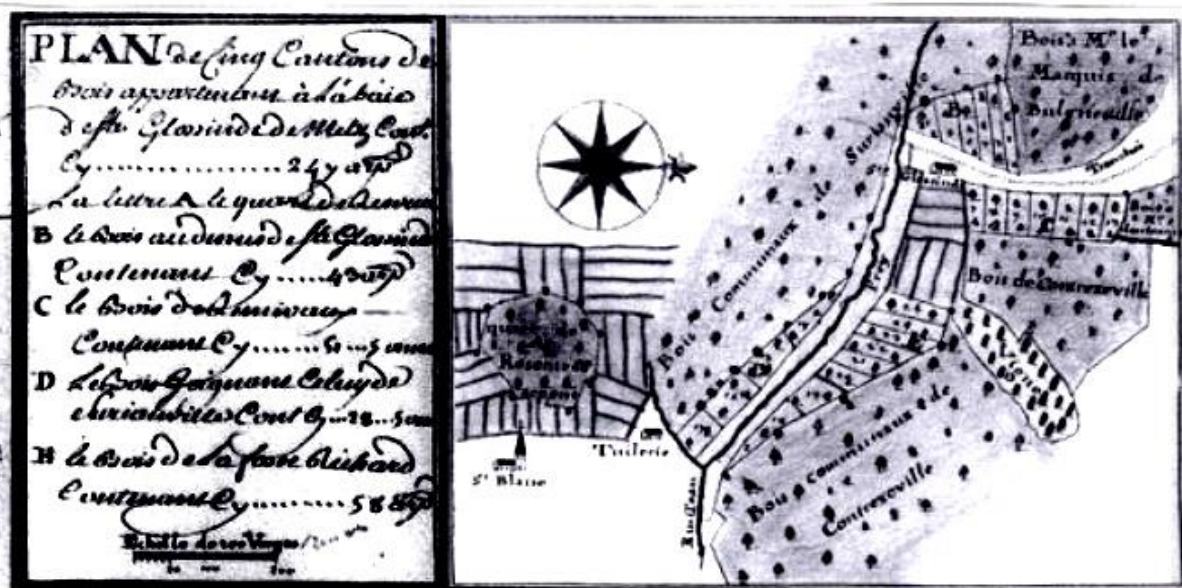
C'est ainsi que l'arpenteur Pierrot, de la gruerie royale de Dompierre, est venu dresser la carte des bois d'Agéville (carte ci-dessous : ADMM B 11.986). On peut y voir la ferme des évêques qui est mentionnée Glossinde. Agéville détruit par les *malheurs de la guerre* est remplacé par St Blaise qui est un ermitage situé à la place de l'église du village. Il y a aussi une tuilerie qui se trouvait entre Suriauville et Contrexéville.

Sur l'état des bois le rapport est d'abord un constat qui déplore les coupes sauvages faites par les habitants du voisinage, les destructions générées par les bêtes emmenées y paître (*abrouissement des bestiaux*) et le manque d'entretien de la forêt où l'on voit des *vieux chênes rabougris, couronnés et mal tournés*, et des taillis de bois divers *envahissants*. Le procès-verbal est assorti de l'obligation de remise en état de la forêt et de son suivi, délivré par le Conseiller royal d'Hablerville, le Conseiller d'état Gallois et l'avocat au Conseil Jacob.

Noms, localisations et contenances des bois d'Agéville :

- Quart de réserve, bois de Xiloup (entre Contrexéville et Dombrot, n'existe plus, son toponyme est resté) : 27,85 hectares.
- Bois au dessus de St Glossinde (entre Suriauville et Bulgnéville) : 18,15 hectares.
- Bois de Remivaux (du champ calot au bois d'outrancourt) : 21,52 hectares. Le vignoble de Contrexéville est à proximité.
- Bois joignant Suriauville (à gauche de l'ancien chemin de la ferme des évêques) : 11,81 hectares.
- Bois de la fosse Richard (à droite de l'ancien chemin de la ferme des évêques) : 24,48 hectares.

Ces deux derniers bois sont à droite de la route qui va à Suriauville, près du bois de la Voivre de Contrexéville.



D'après une étude de Jean Marc LEJUSTE

Si vous vous intéressez aux histoires anciennes, c'est sous ce titre que vous avez pu lire un article parlant d'écrevisses volées à Contrexéville. Cette nouvelle est parue dans " l'Est Magazine ", le supplément illustré des journaux l'Est Républicain et la Liberté de l'Est du dimanche 17 novembre 2002, dans la rubrique " il y a cent ans dans l'Est ".

On y apprend qu'Auguste Forfiller, 76 ans, a porté plainte auprès de la gendarmerie de Contrexéville contre trois individus restés inconnus... qui ont pêché des écrevisses dans le ruisseau d'Agéville qui traverse sa propriété sur 1.600 mètres, le sac en toile qui était porté par l'un des voleurs, paraissait bien garni .

Qui est ce Forfiller ou plutôt Forfillier (état-civil de Suriauville) ? Où se trouve ce ruisseau d'Agéville ?

Je peux en partie répondre à ces questions. Quand aux noms des trois voleurs je ne les connais pas ; après tout ils sont peut-être de Contrexéville, mais ils pourraient tout aussi bien l'être de Suriauville, parce que la propriété de Forfillier n'est autre que la ferme d'Agéville, qui n'était pas encore connue à cette époque sous sa dénomination actuelle de ferme des Evêques. Dans certaines cartes anciennes, elle est parfois mentionnée comme étant le " Cens des évêques ", mais plus fréquemment comme " ferme d'Agéville " (voir mon étude : Entre la légende et la réalité, la ferme des évêques. Édité en 1988, par le Cercle d'Études Locales).

- Forfillier Auguste Pierre Diez, né en 1826, est un ancien officier de marine qui a commandé un cuirassier, il a épousé en 1888, Maria Lyon York Draper veuve d'Adolphe Gay. Cette femme qui fréquenta la cour de la Reine d'Angleterre y fut décorée de l'Ordre du Léopard d'Écosse. Ils succédèrent comme propriétaires de la ferme d'Agéville à Joseph Marie Provençal négociant de Neufchâteau , lui même avait pris la suite de Roy-Labille un bulgnévillois. En 1906, la société des eaux acheta le domaine et la ferme pour en faire une hôtellerie et un terrain de golf avec 9 trous.

- Le ruisseau d'Agéville, n'est autre que le ruisseau de froide fontaine qui s'écoule dans la propriété suriauvilloise de monsieur Forfillier, il disparaît dans la fosse Richard, une curiosité géologique qui est une perte d'eau qu'on aperçoit dans le champ à droite de la route Contrexéville - Suriauville, lorsqu'on a fini de longer le bois de la voirie. En amont de ce ruisseau, à quelques centaines de mètres de sa source, il y a un étang que certains on voulu dater de l'époque des " évêques ", mais qui, en fait n'a été creusé qu'en 1881, par la Société des Chemins de Fer de l'Est, pour constituer une réserve d'eau destinée à alimenter par un aqueduc, le château d'eau de la gare de Contrexéville, afin d'y ravitailler en eau les locomotives à vapeur. Après avoir été utilisé par la SNCF, il fut démoli en 1988.

Gilou SALVINI

